

LOBBAIN Henri Eugène

né 23 février 1882 Vanvains

tonsuré 20 décembre 1902

misore 29 juin 1903

sous diacre 17 juin 1905

diacre 9 juin 1906

mêtré 29 juin 1910

prof S. Louis Saumur 1906

professeur Cambrai 1910

vicaire Anquet 1911 (S.B. 30 juillet)

mobilisé août 1914

tue le 23 juillet 1918 à Givernes (Somme)

S.B. 627

de Lauzon, fille de M. le comte et de M^{me} la comtesse de Lauzon, de la Cornuaille, M. l'abbé Pineau, professeur au Grand-Séminaire, aumônier militaire, a fait l'allocution d'usage où il a mis en relief les mérites des deux familles.

Le Saint-Père avait daigné envoyer sa bénédiction.

Le marié, grand blessé de la guerre, est fils de M. le lieutenant-colonel de Saint-Remy, qui, à l'époque des expulsions des religieux et religieuses, refusa de prêter son concours aux crocheteurs et fut condamné à la prison.

Les deux frères de la mariée ont été tués à l'ennemi.

* * *

M. l'abbé Hautreux, curé du Champ, nous écrit :

« Au moment où il est plus que jamais question du retour de l'Alsace à la France nous croyons devoir attirer l'attention sur cette belle oraison composée et dite au VII^e siècle par l'Église d'Alsace pour la France :

« Omnipotens sempiternæ Deus, qui ad instrumentum divinissimæ Voluntatis per orbem et ad gladium et propugnaculum Ecclesiæ sanctæ tuæ Francorum imperium constituisti, cœlesti lumine quæsumus filios Francorum supplicantes semper et ubique præveni ut ea quæ agenda sunt ad regnum tuum in hoc mundo efficienda videant et ad implenda quæ viderint charitate et fortitudine perseveranter convalescant. (1) »

« C'est sur les fils de la France que les évêques et les fidèles d'Alsace appelaient ainsi la bénédiction céleste, au VII^e siècle, en les jugeant dignes de travailler par la vaillance et la charité à la propagation du royaume de Dieu.

Les Angevins à la Guerre

Encore un nouveau décès parmi les séminaristes-soldats du diocèse. M. l'abbé Maurice Bourcier, de Cholet, sous-diacre, adjudant au 135^e d'infanterie, a succombé aux graves blessures reçues par lui le 23 juillet. Il avait 27 ans. Il était décoré de la croix de guerre et de la médaille militaire.

— Nous avons annoncé la mort de M. l'abbé Lorrain. M. l'abbé Troyon, directeur du Grand-Séminaire de Reims, aumônier militaire, écrivait à Monseigneur, le 27 juillet : « Je connaissais M. Lorrain depuis plus de deux ans. Cent fois j'ai entendu prononcer son éloge par les officiers et les soldats de son régiment. D'un zèle insatiable, ne comptant jamais avec la fatigue ni avec le danger, il a eu une influence énorme sur tous les soldats. Sa bravoure, je devrais dire plutôt sa témérité, était proverbiale. D'une charité qui lui faisait donner aux pauvres toutes ses ressources d'aumônier, il avait un cœur d'or qui lui avait gagné les sympathies des indifférents et même

(1) Dieu tout puissant et éternel, vous avez établi l'empire des Francs pour être dans l'univers l'instrument de la volonté divine, le glaive et le rempart de votre sainte Eglise. Prévenez toujours et partout de votre céleste lumière les fils des Francs qui vous invoquent, afin qu'ils voient les devoirs qu'ils ont à accomplir, pour l'extension de votre règne en ce monde, et que, les ayant vus, ils reçoivent de votre amour et de votre puissance la force de les accomplir jusqu'au bout.

celles de nos ennemis. Dieu seul connaît toutes les conversions qu'il a opérées parmi nous. . . . Nous avons passé ensemble la journée du 22 juillet, veille de l'attaque de Vimort. Ce matin-là même, il avait voulu se confesser à moi, en sorte qu'il était prêt à paraître devant le bon Dieu. Nous lui avons fait en l'église et au cimetière de Paillart (Oise), de solennelles funérailles : les deux généraux du corps d'armée et de la division y assistaient, suivis d'une foule d'officiers et de soldats. »

Un brave musicien du 114^e, soldat de 1^{re} classe, soldat depuis 27 ans, très aimé de M. le chanoine Chaplain, et plein d'admiration pour son œuvre dont il était l'un des plus chauds partisans, M. Honoré Blancard, écrivait, de son côté, le 26, à M. l'abbé Coutolleau, professeur à l'Université catholique : « Je viens vous faire part de la mort de M. l'abbé Lorrain, notre aumônier. Mardi dernier, 23 juillet, vers 10 heures du matin, pendant une attaque, il voulut aller d'un bataillon à un autre, en passant entre les deux lignes, à 50 mètres de l'ennemi. Il portait aux soldats les secours de la religion et avait sur lui deux hosties. Soudain, il reçut une balle à la gorge et tomba mort, la face contre terre. Une heure après, comme je faisais partie d'une équipe de musiciens à la recherche d'un lieutenant blessé, j'arrivai à la tranchée de 1^{re} ligne, où les hommes nous annoncèrent que M. Lorrain venait d'être tué. A 50 mètres plus loin, nous le vîmes, en effet, étendu près d'un trou d'obus. Aussitôt j'ai pensé qu'il serait bon, avant qu'il pût être dévalisé par les ennemis qui n'étaient pas loin, de prendre tout ce qu'il avait sur lui : ce que je fis de suite. En l'approchant et en le quittant, j'ai essuyé quatre coups de fusil, qui ne m'ont pas atteint. Heureusement mes camarades qui m'attendaient dans un trou d'obus à 30 mètres en arrière, me firent signe d'aller de leur côté, sans quoi j'avais quelque chance d'aller chez les Boches. Porteur des objets trouvés sur notre aumônier, je rejoignis et nous sommes repartis sans être inquiétés. En passant, nous relevâmes un blessé. Le soir, à la tombée de la nuit, une équipe est venue chercher M. Lorrain. Je n'ai pu y aller, le travail de la journée ayant été très dur, j'étais éreinté. Il a été enterré au cimetière militaire, près d'une petite chapelle, au-dessus du village où nous sommes actuellement, à deux kilomètres de la Somme. Il y avait beaucoup de monde. L'aumônier divisionnaire et le général de division ont dit sur sa tombe de belles paroles. »

— M. l'abbé Ballu, aumônier divisionnaire, écrivait naguère que, le 77^e venait de perdre un de ses plus brillants officiers, M. le capitaine Menanteau. Émile Menanteau était né le 13 août 1897, à Thouarcé. En 1907 il entra au Pensionnat Saint-Julien en troisième. L'année suivante il passait en première, où il obtenait la première place. Les palmarès font foi des succès qu'il eut dans ses classes. Il était un élève modèle par la piété, la conduite, l'intelligence, le caractère et M. le Directeur et MM. les professeurs se plaisent à dire qu'il est un des meilleurs de ceux qu'ils ont connus. Étudiant à l'Université catholique, il y conquit sans peine la licence ès-sciences. M. l'abbé Dionneau lui fit obtenir un emploi de professeur de sciences à l'école ecclésiastique Beauséjour à Narbonne, où il était seul laïc. Tout en faisant son cours, il se préparait à l'école normale supérieure et à l'école polytechnique, quand la guerre fut déclarée.

Il fut mobilisé dès août 1914, au 135^e; simple soldat, il travailla pour devenir aspirant. Il fut nommé en cette qualité au 77^e à Cholet, où il ne resta que six semaines. Le 28 février 1915, il partait pour la Belgique du côté d'Ypres. Sa belle conduite lui valut plusieurs citations. Il devint successivement sous-lieutenant en 1916, lieutenant en mars 1918, capitaine en juin 1918. Il avait obtenu de revenir au 77^e. Il fut tué d'une balle le 16 juillet.

M. l'abbé Fonteneau, aumônier, écrivait, le 31 juillet, à sa mère : «... Je me demande si, après vous et votre chère enfant, quelqu'un pouvait plus que moi aimer Émile. Chaque année de campagne resserrait les liens de notre amitié, je dirais même, de notre intimité. Avec quelle joie je l'avais vu revenir parmi nous avec le grade de capitaine. Il n'avait rien de caché pour moi; ma récréation presque quotidienne était d'aller le voir; d'un cantonnement à l'autre nous faisons la conduite sans trop pouvoir nous quitter. Il était si agréable de jouir de son amitié si franche, si intelligente et si délicate de sentiments ! La veille de sa mort, le soir entre 9 et 10 heures, il vint me trouver pour se confesser. Malgré la fatigue, nous avons longuement, très sérieusement parlé ensemble, à côté de l'église de Verdon (Marne). Je n'ai aucun doute sur les dispositions de son âme qui n'avait que la volonté du devoir et de la soumission à la volonté du bon Dieu. Ce soir-là, nous avons causé d'avenir alors que le présent terrestre était pour lui si près de finir. A 10 heures nous nous quittâmes. A 1 heure nous étions alertés pour l'attaque de midi trente, le pauvre enfant, en tête de la première vague d'assaut, était atteint d'une balle à la colonne vertébrale, dans la région des reins. Le docteur estime qu'il a dû vivre quelques minutes seulement... »

Lé père de M. Menanteau, secrétaire de M. F. Bougère, député, est décédé il y a deux ans, sa mère et sa sœur habitent rue de Brissac.

— Nous apprenons avec regret la mort glorieuse sur les champs de bataille d'Albanie de M. Jean Fillion, lieutenant au 372^e d'infanterie, mortellement frappé le 7 juillet et décédé le 8 à l'ambulance, après avoir reçu la croix de chevalier de la Légion d'honneur.

M. Jean Fillion, réformé d'avant-guerre, engagé volontaire, deux fois blessé, deux fois cité, était le frère de M. Charles Fillion, conseiller municipal de Paris, tué glorieusement l'an dernier à Hurtebise; il était président de la Jeunesse Libérale du XV^e.

Ces deux vaillants jeunes gens étaient fils de M. Fillion, greffier du tribunal de Baugé. Ils étaient anciens élèves de l'Externat Saint-Maurille.

Toutes nos condoléances aux familles en deuil.

* * *

M. l'abbé Poirier (Louis), du Longeron, prêtre de l'ordination du 29 juin 1914, et mobilisé depuis le commencement de la guerre, vient d'être blessé. M. l'abbé Ballu, aumônier divisionnaire, écrivait, le 26 juillet : « M. l'abbé Poirier a été blessé, hier soir, à son poste, à 23 heures. J'ai couru aussitôt pour le voir. Déjà il était embarqué dans une auto sanitaire et parti pour l'ambulance. Comme il m'est difficile en ce moment de quitter mon poste, j'ai chargé ce matin un

LORRAIN 4144 Henri (1882-1918)

Combrée (tout) de diocèse d'Angers de à

Combrée (professeur de mathématiques) de diocèse d'Angers de 1910 à 1911

Combrée (professeur d'allemand) de diocèse d'Angers de 1910 à 1911

Combrée (professeur d'Anglais) de diocèse d'Angers de 1910 à 1911